

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[194_Lettres de membres de la famille d'Orléans à Guizot : 1846-1874](#)[Item](#)[Le 27 janvier 1871, Louis d'Orléans à François Guizot](#)

Le 27 janvier 1871, Louis d'Orléans à François Guizot

Auteurs : Orléans, Louis Charles Philippe Raphaël d' (duc de Nemours) (1814-1896)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Europe](#), [Famille royale \(France\)](#), [France \(1870-1940, 3e République\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Publication](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1871-01-27

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote6, AN : 163 MI 42 AP 194 Papiers Guizot Bobine Opérateur 31

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Orléans, Louis Charles Philippe Raphaël d' (duc de Nemours) (1814-1896), Le 27 janvier 1871, Louis d'Orléans à François Guizot, 1871-01-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8629>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 02/05/2025 Dernière modification le 04/06/2025

6 le 27 janvier 1871

Mon cher Monsieur Guizot
Au milieu des cruelles émotions
que nous traversons, votre belle
lettre à M. Gladstone a dû nous
les causer français chez ceux qui l'ont
lue. Je tiens à vous le dire pour
ma part. Mais ici on n'a pas compris
à temps que la France depuis le dard
combat non seulement pour ses propres
droits, mais pour la maintenance en Europe
des principes de justice et de liberté
internationale. Les classes populaires
ont, dans ce cas-ci, comme pendant
la guerre d'Amérique, eu l'instinct
politique plus juste et plus ferme
que ceux qui gouvernent. Il est
peut-être trop tard, mais la France
vaincra reste grande parce qu'elle
s'est relevée à ses propres yeux.
Combien on sent aujourd'hui la force
du sage conseil que vous donniez en
s'adressant pour le pays le droit de
s'annexer par lui-même la direction
de ses affaires! Le gouvernement de
Paris aura-t-il ou lui léguer au
moins les moyens de le faire?

Je suis chargé de vous communiquer
la lettre ci-jointe qui rétablit la
vérité sur un incident dont les journaux
se sont occupés récemment. Adieu
me reste votre bien affectueux B

6 THE TIMES, WEDNESD

PRINCE DE JOINVILLE and M. GAMBETTA.

A MONSIEUR L'EDITEUR DU TIMES.

Monsieur, — La publicité du *Times* est trop grande pour qu'il me soit possible de laisser accréditer sans rectification le récit que vous donnez aujourd'hui de mon arrestation au Mans, et des circonstances qui l'ont amenée.

Voici les faits. *à Tours*

J'étais en France depuis le mois d'Octobre. J'étais allé ~~pour~~ offrir de nouveau mes services au Gouvernement Républicain, et lui indiquer ce qu'avec son aveu je croyais pouvoir faire utilement pour la défense de mon pays.

Il me fut répondu que je ne pouvais que créer des embarras.

Je n'ai plus songé dès lors qu'à faire anonymement mon devoir de Français et de soldat.

Il est vrai que je suis allé demander au Général D'Aurelle de me donner, sous un nom d'emprunt, une place dans les rangs de l'Armée de la Loire. Il est vrai aussi qu'il n'a pas cru pouvoir me l'accorder, et que ce n'est qu'en spectateur que j'ai assisté au désastre d'Orléans.

Mais lorsque plus tard j'ai fait la même demande au Général Chanzy, elle a été accueillie. Seulement, en m'acceptant au nombre de ses soldats, le loyal Général a cru devoir informer M. Gambetta de ma présence à l'armée, et lui demander de confirmer sa décision. *11 30 Décembre*

C'est en réponse à cette demande que j'ai été arrêté le ~~12 Janvier~~ par un commissaire de police, conduit à la préfecture du Mans, où on m'a retenu cinq jours, et enfin embarqué à St. Malo pour l'Angleterre.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que, quels que soient les sentiments que j'ai éprouvés en étant arraché d'une armée Française la veille d'une bataille, je n'ai tenu aucun des propos que l'on me prête sur M. Gambetta, que je n'ai jamais vu.

Agréez, M. l'Editeur, l'assurance de ma haute considération.

FR. D'ORLEANS, Prince de Joinville.
Twickenham, le 24 Janvier.